

## Le nuage

Hier soir, quelqu'un a téléphoné. Un acte anodin pour la plupart des gens, mais pas pour moi. En effet, après plusieurs mois de silence absolu, que ce soit sur les réseaux sociaux ou par téléphone, je ne m'attendais pas à cela. Aucune attache familiale, aucun lien quelconque, aucun ami, rien. Alors, quand ce coup de fil retentit dans le silence de la maison dont j'avais la charge pour les vacances, j'ai paniqué. Ou du moins, j'ai failli paniquer, jusqu'à ce qu'une voix que je ne connaissais pas dise mon prénom dans le répondeur. Une voix d'enfant. Une jeune fille si j'en croyais son timbre aigu.

« Bonjour Tom... Je... Je sais pas si t'es là, ou si tu entendras ce message, mais... maman va mal. Je sais que tu me connais pas, mais maman m'a dit de chercher à te joindre si ça allait pas. J'ai mis du temps à te trouver pa... Tom. Tu peux venir s'il te plaît ? J'ai froid. J'habite chez maman, c'est Agathe. Elle m'a dit que tu saurais où me trouver si je te disais son prénom. Au revoir. »

Cette fille... Je ne connaissais qu'une Agathe, mais c'était mon ex copine quand j'étais encore en fac de lettres. On avait cru que ça durerait, mais, l'amour nous joue parfois des tours, et elle n'avait pas supporté mes accès de colère aléatoire qui avaient l'air de la remplir de tristesse. Je réfléchissais quelques secondes puis fonçais vers ma voiture. Si elle n'avait pas déménagé, elle n'habitait pas très loin. Je gardais en tête la voix de cette petite, et surtout son petit lapsus, une simple syllabe qui m'avait pourtant mis des sueurs froides au dos. Je m'étais intéressé à la psychanalyse, et je savais que les lapsus étaient souvent révélateurs... Je devais en avoir le cœur net. Je démarrais et réglais mon GPS sur l'adresse de la maison de famille d'Agathe. Cette maison où on avait passé tellement de temps ensemble, à rigoler. Sa tête sur mon ventre, ses cheveux dans ma main, la douceur de sa peau sur ma joue et le goût fruité de ses lèvres quand elle les posait sur les miennes... Elle me manquait. Tout était ma faute. Une musique passait dans l'autoradio. « Troubleman ». Un petit rire nerveux s'échappa de ma bouche. Cette musique convenait parfaitement avec mes pensées... Je me rappelais tous les bons moments, en omettant le reste. Ce reste pourtant qui asséna le coup de grâce à notre relation. Elle savait que j'étais colérique et que, comme le Troubleman dont il était question dans la musique, je me faisais facilement des films. J'essayais pourtant de ne pas m'énerver et de croire en elle, je lui faisais confiance... Et pourtant, malgré tout cela, ma colère prenait parfois le pas sur ma raison. J'essayais de rester calme, de garder cette colère enfouie en moi... Mais tout a fini par exploser. Tout finit toujours par exploser. Je fermais les yeux et soufflais doucement pour me calmer. Ce brouillard rouge recommençait justement à monter... J'avais appris à me contrôler. Je devais me contrôler. On comptait sur moi. J'avais passé la moitié de la route pied au plancher, j'étais bientôt arrivé, mais l'appréhension et le stress gagnaient peu

à peu du terrain et je me sentais de moins en moins prêt à affronter ce qui pouvait être tant mon destin que mon passé. Je me garais sur le bord de la route et sortais de la voiture, claquant la portière capricieuse. J'essayais de visualiser mon nuage, d'un rouge écarlate suintant... Il s'en échappait de petites volutes de fumée qui, sans cesse, réussissaient à s'échapper par les interstices de la portière. Je sentais le poids du passé à mesure que je m'approchais de cette maison... Des flashes me revenaient sans que je ne puisse rien contrôler et une peur indicible commença à s'insinuer en moi. Qu'est ce qui m'attendait... Une tête apparut dans l'encadrement d'une fenêtre. Merde, Agathe aussi était là. Elle me manquait, mon mental n'était pas prêt pour cette confrontation au passé, celui qu'elle représentait. Je fermais les yeux et serrais les poings à mesure que j'approchais. Je sentais comme une force, comme un champ magnétique qui me repoussait. Ce champ me provoquait des petits picotements sur la peau, une sensation désagréable qui, si elle n'avait pas été si brève, aurait pu suffire à me faire rebrousser chemin. Cette sensation me colla à l'épiderme pendant quelques secondes, jusqu'à ce que je frappe contre la porte. Chacun de ces bruits me libéraient petit à petit de ce sentiment qui me collait, que je faisais quelque chose de mal, d'interdit, que j'aurais dû me tenir loin de cette maison, de cette vie qui n'était plus la mienne... Pourtant je toquais. Encore, et encore. Jusqu'à ce qu'une petite voix à ma droite me lâche doucement : « Tom ? »

Quel idiot. Ça faisait plus de 10 ans que je n'avais pas mis les pieds ici, mais mes vieilles habitudes avaient refait surface. La porte avait été condamnée avant ma naissance mais je ne m'y étais jamais fait, et, si au départ je le faisais surtout pour embêter Agathe, c'était vite devenu une habitude qui ne m'avait, depuis, plus quitté. Je me tournais, avec appréhension, vers la petite voix. Elle ressemblait tellement à la voix d'Agathe... Mes yeux étaient grands ouverts, mon cœur battait la chamade et le sang battait à mes tempes. Je sentais l'appréhension monter en moi, comme si cette dernière remplaçait le sang dans mon corps, cette montée soudaine d'appréhension me bloqua la respiration pendant quelques secondes et je me retrouvais à moitié suffoquant devant la personne qui portait cette voix. Je me retournais après quelques secondes, une fois que je m'étais calmé. Je m'attendais à un regard agacé, mais c'étaient des yeux rieurs qui m'attendaient. J'avais une impression de déjà-vu quand je voyais cette tête. Elle me rappelait notre première rencontre, mais en miniature. J'imaginai donc que c'était la petite fille qui avait essayé de me joindre, une version miniature de la femme que j'avais aimé. Pourtant... Quelque chose m'intriguait. Un éclat dans ses yeux, la hauteur de son nez et la profondeur de ses pommettes... Ces traits spécifiques étaient très proches des miens... J'aurais donc vu juste ? Si j'étais vraiment son père, Agathe ne m'en aurait jamais parlé. Elle pensait sans doute que ça m'énerverait encore plus... Si on y réfléchissait, je n'étais pas sûr d'être le genre de père que qui que ce

soit voulait. Déjà que j'avais du mal avec les femmes que j'aimais, à me demander si j'étais assez bien pour elles, alors avec un enfant... Je formulais ces pensées dans ma tête quand je sentis une main tirer sur ma manche.

-« Tu sais... Ça fait longtemps que je t'attends... Maman est partie en voyage il y a 2 ou 3 mois, elle est toujours pas revenue... J'ai peur. »

A ces paroles, je sentis mon cœur se briser. J'espérais pouvoir la voir pour m'excuser... L'odeur aigre du regret se propageait dans mes sinus. Elle me le reprochait souvent. Je m'énervais, puis je m'excusais, puis je n'avais plus que ces mots à la bouche. « Pardon, désolé ». Combien de fois m'avait elle fait des remarques sur mon nombre d'excuses ? Je ne saurais le dire. Trop, sûrement. J'avais peur de la perdre. C'était ma motivation pour toutes ces excuses. J'avais envie de l'aimer, de la chérir... Mais c'était sans compter ce nuage rouge qui s'illuminait d'éclairs quand je le laissais me recouvrir. J'avais peu d'occasions de le laisser me contrôler, mais quand ça arrivait, j'avais moi-même peur. Après qu'Agathe m'a quitté j'avais appris à me contrôler, à tenir ce nuage de fumée loin, mais parfois, quand je me retournais il était tout proche. Quand j'avais besoin de me défouler, le faire reculer, je devais aller courir, taper dans un mur ou un sac de sable. Ce sont les seules manières de le faire reculer durablement. Je rentrais à sa suite dans la maison. Celle-ci ne ressemblait plus du tout à mon habitation. Quand j'étais encore avec Agathe, l'odeur de la nostalgie et la sensation de la moquette réconfortante et douce à mon pied me firent frissonner et je laissais couler de mes yeux quelques larmes. La mélancolie qui s'empara de moi était si forte qu'elle me plia en deux. Je me relevais péniblement. Je ne voulais pas que la première figure adulte que la petite verrait depuis quelques mois soit une loque qui s'écroulait en rentrant chez son ex. Le sol était jonché de débris et une grimace barra mon visage en pensant à tout le ménage que la maison allait sûrement nécessiter. J'avais sous les yeux des sacs de courses, de fast-foods, plastiques ou cartonnés. Si certains étaient vides, la plupart vomissaient paresseusement leur contenu au sol, en laissant traîner dans les airs une forte odeur de décomposition qui devait venir des fruits, légumes et de la viande laissée à pourrir. Tant de gâchis... Je regardais la petite et voyais enfin qu'une couche de crasse la recouvrait à certains endroits. Quand le chat n'est pas là, les souris dansent... Je me bouchais le nez d'une manière exagérée et me dirigeait vers les fenêtres pour les ouvrir et laisser la fraîcheur de la nuit entrer dans la maison. Le vent me caressa doucement les cheveux, qui, je le remarquais maintenant, étaient grandement semblables au sien, la saleté en moins. Un paquet de grosses boucles châtain s'étendaient jusqu'à ses épaules. Sa mère adorait me les caresser et elle était la seule à qui je laissais ce plaisir. Je regardais la petite et lui adressais un sourire qui se voulait rassurant. Après quelques secondes elle s'approcha de moi et se colla contre moi, me serrant

dans ses bras comme si j'étais son dernier rocher dans une rivière de terreur et de tristesse. Je promenais doucement ma main dans ses cheveux pleins de nœuds et fermais les yeux. Elle se frotta contre moi avant de passer sa tête dans mon pull oversize. En se collant à ma peau elle me transmettait sa fraîcheur et sa tristesse que je ressentais dans la manière qu'elle avait de se coller à moi. Je sentis ses petits poings se serrer contre mon dos et, avant que j'ai eu le temps de souffler, ses poings martelaient mon ventre. Je la laissais faire. J'étais bien trop conscient de ce que retenir cette colère pourrait lui apporter. Au bout de quelques minutes sa tête se posa contre mon ventre et des larmes imprégnèrent mon tee-shirt. Je serrais sa tête contre moi et lui demandais :

- « Tu le vois aussi, ton nuage ? ».

Je sentis sa tête acquiescer contre mon ventre et la serrais plus fort. La pauvre. J'avais l'impression de me voir à son âge, environ 10 ans.

- « Tu sais te contrôler ? »

Elle me fit non de la tête et je lui proposais de se défouler sur moi. Elle me lança une œillade avant de comprendre que j'étais complètement sérieux. Ses poings se serrèrent et elle commença à mitrailler mon ventre et mes épaules de ses petites mains. Je la laissais faire et elle me chuchota à l'oreille que son nuage était devenu minuscule grâce à moi. Je la portais malgré la douleur qui me lançait les épaules. Je l'amenais dehors, refermais la porte, la montais dans la voiture et y montais moi-même. J'avais à peine fermé la portière et démarré la voiture qu'elle tomba raide endormie, sans plus de manières. J'avais besoin d'uriner. J'arrêtais la voiture et, pris d'une envie insoutenable et d'un pressentiment, je prenais mon portable dans la boîte à gants. Ce dernier n'avait pas été allumé depuis des mois. Alors je l'allumais, les mains tremblantes. La première chose qui me fit du mal c'était le fond d'écran. Ce fond d'écran, c'était une photo de sa mère. J'avais même oublié l'existence de cette photo... J'entrais mon code pin, dessinais le schéma qui était encore gravé dans ma tête et, les mains tremblantes, remontait la file de notifications qui m'attendaient. J'avais une trentaine de messages non lus, qui remontaient tous à il y a quelques mois. J'avais très peu d'attaches et la seule personne qui connaissait encore ce numéro... C'était Agathe. Tous ces messages et appels manqués. Ils ne venaient que d'elle. J'avais cette appréhension qui remontait dans mes veines à mesure que je lisais ses messages, les premiers étaient courtois, des invitations à sortir car on devait parler, aux invitations à voyager. Et enfin, son dernier message : « Je ne sais pas si tu pourras lire ce message à temps... Occupe-toi bien de Lucie. Elle a besoin de toi. Elle est gentille mais elle ne sait pas retenir sa colère, comme toi. J'ai toujours aimé ça, même si ça me faisait un peu peur parfois. Ton côté impétueux. Tu lui as transmis. Vous vous entendrez bien, j'en suis sûre. Mon avion est en feu. Mes dernières pensées vont vers vous deux. Mes deux amours. Adieu. »

Mes yeux s'embruèrent et le nuage en profita pour se frayer un chemin dans mes entrailles. Je le sentais, il était poisseux et aigre et avait du mal à glisser dans mon œsophage. J'essayais, tant bien que mal de le recracher, je ne voulais pas montrer ce spectacle à Lucie. Je me calmais, respirais un coup, quand une main se posa sur mon épaule.

-« Elle est morte, n'est-ce pas ? »

Sa petite voix et la douceur de son geste me firent oublier toute la colère qui essayait d'entrer en moi. Je fermais les yeux et la serrais dans mes bras. Les larmes me coulèrent et je ne pu qu'acquiescer de la tête. Père et fille se retrouvèrent ainsi, à pleurer la mort de l'être cher, jusqu'au petit matin, sans que ce nuage ne vienne les embêter.